

Homélie

Dimanche 22 mars 2020
4e dimanche de Carême, de Laetare – année A

*1 S 16 1b.6-7.10-13a -
Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6
Ep 5, 8-14
Jn 9, 1-41*

Chers frères et sœurs, chers amis,

Quelle manière étrange de m'adresser à vous dans les circonstances dans lesquelles nous sommes, mais il est heureux que nous puissions le vivre tout de même en communion spirituelle en ce dimanche.

Il nous est peut-être arrivé à tous, à un moment de notre vie, de nous être trompés en jugeant une situation trop rapidement, ou en nous laissant tromper, illusionner par les apparences.

L'expérience de la vie nous l'apprend en principe avec le temps, la sagesse nous aide à le comprendre ; il faut du temps, de la maturation bien souvent pour prendre conscience d'une situation, pour découvrir une personne au-delà des apparences, des a priori, des jugements trop hâtifs et insuffisamment réfléchis.

1. Or, dépasser les apparences, c'est ce à quoi nous invite avant toute chose notre première lecture tirée du livre de Samuel, qui nous remet dans la vie d'Israël 9 siècles, à peu près, avant la venue de Jésus.

Il faut en effet à cette époque un roi au peuple d'Israël. C'est Samuel que le Seigneur envoie pour le consacrer par une onction d'huile, signe que l'Esprit du Seigneur, signe que le don de Dieu sera avec lui.

Le Seigneur envoie Samuel chez Jessé, dont un des fils est destiné à recevoir cette onction royale. Et nous l'avons entendu, Samuel va voir chacun des fils de Jessé en pensant : « c'est lui », mais le Seigneur le met en garde. Il invite Samuel à ne pas regarder selon les apparences, à ne pas considérer selon l'apparence, la taille, et surtout il précise : « Dieu ne regarde pas comme les hommes. Les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur ».

C'est seulement en voyant le plus jeunes des fils de Jessé, David, que Samuel va comprendre le choix de Dieu. Il va consacrer David, ce fils le plus jeune, apparemment le moins préparé, par l'onction, et l'Esprit de Dieu va alors s'emparer de David pour qu'il soit roi d'Israël.

2. Cette question des apparences présente dans notre première lecture est aussi présente au cœur de l'évangile de ce dimanche. Jésus est en pleine tension avec ses détracteurs, les pharisiens dans le Temple de Jérusalem.

Il vient de vivre une violente altercation avec eux, et il quitte le Temple.

En sortant, il voit un aveugle de naissance, et l'évangéliste nous le précise bien. Ce n'est pas là quelqu'un qui voyait mal mais quelqu'un qui n'a jamais vu.

Et les apôtres qui suivent interrogent alors Jésus. Ils interrogent l'apparence, et selon les apparences. « Rabbi, qui a péché, demandent-ils à Jésus, lui ou ses parents ». Cette question des apôtres est une question qui traverse l'histoire des hommes. Qu'est-ce qu'il a fait au bon Dieu ?! Voire même, qu'est-ce que ses parents ont fait au bon Dieu pour que ce malheureux soit aveugle de naissance ? Cette question des apôtres est une question qui surtout semblait naturelle il y a 2000 ans. Pour les Juifs de l'époque de Jésus, le péché était essentiellement compris comme étant la cause du mal, de la souffrance que l'homme subissait. Un homme pieux était comblé par Dieu. Un pécheur au contraire se voyait contraint de subir les conséquences du mal qu'il faisait, par des souffrances, des maux.

Cette question des apôtres, et d'ailleurs encore parfois la nôtre, quand il arrive un malheur à quelqu'un on s'interroge. Quel mal caché a-t-il fait pour subir de telles difficultés dans sa vie ? Or Jésus va immédiatement inviter les apôtres, et nous-mêmes, à dépasser les apparences. Si cet homme souffre d'un

mal, ce n'est pas parce qu'il a fait du mal, et qu'il récolterait ce qu'il sème. Son état n'est pas plus lié au péché qu'il aurait commis qu'au péché de ses parents. Bien sûr l'homme peut, par moment, subir les effets du mal dont il est la cause, mais Jésus le dira à un autre moment, les souffrances, les catastrophes ne sont pas le résultat direct du péché de l'homme. Dieu ne se venge pas sur l'homme, mais il aime l'homme, et il l'éduque. Au cœur des épreuves, Dieu œuvre pour éclairer l'homme et le libérer. C'est bien pourquoi Jésus peut dire à propos de cet aveugle : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soit manifesté en lui les œuvres de Dieu ».

Donc l'essentiel n'est pas le « pourquoi » du mal, la cause, énigme constante qui traverse toute l'histoire des hommes mais le « pour-quoi », c'est-à-dire le but vers lequel Dieu nous conduit à travers ses réalités et ses événements de nos vies.

Et Jésus va guérir l'aveugle de naissance et lui ouvrir les yeux, l'illuminer progressivement. Cet homme va d'abord passer par les apparences extérieures qu'il découvre. Il reconnaît en Jésus un homme, mais Jésus va le faire passer au-delà des apparences, aux réalités plus profondes. Et cet homme finira alors, à la fin de notre évangile, par confesser Jésus Fils de Dieu et Sauveur. Les pharisiens qui croient savoir, qui croient voir n'ont rien vu, mais l'aveugle qui a accédé à la vue, et la vue la plus profonde, celle de la foi, celle qui illumine la vie et donne peu à peu de tout voir par Dieu et en Dieu, oui, Jésus a donné à cet aveugle d'accéder à la pleine vision.

Comme disait le Curé d'Ars : « Avec mes yeux de chair, je vois jusqu'au fond de mon église, avec les yeux de la foi, je vois jusqu'au Ciel ».

3. Frères et sœurs, chers amis, ce chemin de l'aveugle né, de la nuit vers la lumière, c'est en fait le chemin de notre vie chrétienne, de notre vie spirituelle.

En recevant la vie par nos parents, nous avons reçu le beau cadeau de la vue qui nous permet d'illuminer, d'éclairer notre existence, mais au moment de notre baptême comme nous le dira l'apôtre saint Paul aux Éphésiens, Dieu a illuminé les yeux de notre cœur pour voir au-delà des apparences, pour voir toute chose dans la lumière de Dieu, pour découvrir Dieu agissant même en toutes choses et par toutes choses. C'est pourquoi saint Paul peut inviter les baptisés à passer des ténèbres à la lumière, à dépasser les apparences.

Comme le dira un jour un théologien, je le cite : « la vie est belle, mais cela ne veut pas dire qu'elle soit rose, toutes les couleurs y interviennent, et le gris aussi, et le noir. Mais elles importent toutes. Mais ce qui importe au-delà de tout, c'est l'éclairage, et l'éclairage vient du Ciel ».

C'est ce que nous avons à vivre en ce temps complexe d'épidémie. Ce moment où le monde est comme à genoux. Ce monde apparemment tellement puissant est mis à terre par une réalité presque invisible. Et cette épreuve nous montre que notre force apparente est en fait par moment quelque chose qui cache notre faiblesse. Et inversement la sagesse de la foi, la lumière de la foi, peut nous montrer que ces moments d'épreuve, douloureux, dramatiques, noirs, gris, peuvent révéler le meilleur du cœur de l'homme par, soudainement, des capacités à se soucier de l'autre, par une prise de conscience de l'importance des choses, et la remise en question des priorités de l'existence. Ce moment peut aussi nous faire réfléchir à une certaine prétention, une certaine arrogance de notre humanité.

En ce dimanche donc, frères et sœurs, dépassons les apparences. Regardons avec nos yeux mais regardons aussi avec les yeux du cœur, avec l'œil de la foi. Dépasser les ténèbres et l'angoisse demande à l'Esprit Saint de nous révéler la lumière.

Comme le disait saint Vincent de Paul que j'ai déjà pu citer : « Les événements sont nos maîtres ». Mystérieusement Dieu œuvre et nous éclaire pour nous ouvrir les yeux, et traverser ce temps sombre pour aller vers plus de lumière.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours